



Echanges intergénérationnels, dynamique stimulante et leçons de vie, voilà comment se résume le travail dans les établissements médico-sociaux

Des jeunes choisissent l'EMS



Les jeunes découvrent le travail en EMS parfois au sein du service civil ou dans le cadre d'un job d'étudiant. Adobe Stock/photo prétexte

« AMÉLIE KADJI

Soins médicaux » Que ce soit au sein du service civil, en tant qu'apprenti ou comme travail d'étudiant, certains jeunes choisissent les maisons de retraite. Accompagner quotidiennement des personnes en fin de vie et partager des moments de joie au sein de diverses activités qui peuvent créer de forts liens peuvent parfois être compliqués et marquer. Quels sont les avantages et les inconvénients à être jeune et à travailler dans un établissement médico-social (EMS)? Comment les jeunes arrivent-ils à gérer l'accompagnement des personnes en fin de vie?

Pour Nicolas Vuong, un universitaire de 20 ans, c'est dans le cadre de son service civil qu'il a pu travailler en tant que réceptionniste ainsi qu'animateur au sein d'un EMS:

« J'avais besoin d'un changement après ces longues années d'études », exprime-t-il. « Et ce contexte d'établissement médico-social me parlait. » Durant cette année, il a pu gérer la distribution de courrier, tenir la caisse ou encore participer à la conduite de diverses activités visant à créer un environnement social stimulant pour les résidents.

« Je faisais beaucoup rire, c'était ma plus grande force »

Amna Kronda

Pour l'universitaire, c'est de cette dimension humaine très riche qu'il avait besoin: « Je voulais non seule-

ment apprendre des résidents à travers leurs expériences, mais aussi bénéficier de ces divers échanges humains qui sont tout de même moins présents dans le cadre des études. » Pour Nicolas, le fait d'être jeune et de travailler dans un EMS est un atout, car d'une part cela crée une atmosphère plus relâchée au sein de l'équipe, et d'autre part sa grande soif d'en apprendre toujours davantage lui permet de trouver des idées pour occuper les résidents. Concernant les désavantages, Nicolas évoque son manque d'expérience qui peut parfois gêner dans son travail quotidien ainsi qu'instaurer de l'insécurité chez certains résidents en raison de son jeune âge.

La lumière dans les yeux

Pour Amna Kronda, 22 ans, c'est dans le cadre de son préapprentissage qu'elle a travaillé dans un EMS

en vue d'obtenir un CFC en tant qu'assistante en soins et santé communautaire. Cette expérience lui a permis de découvrir les avantages ainsi que les inconvénients d'une maison de retraite et d'acquiescer une expérience pratique pour ensuite intégrer le monde hospitalier: « C'était en grande partie un accompagnement physique et surtout psychique pour ces personnes », explique-t-elle. Un souvenir marquant pour la jeune femme, et qui résume bien son état d'esprit, a été l'humour, les nombreuses blagues échangées entre les collègues et les résidents. « J'ai adoré partager ces moments parce que je voyais comme une nouvelle lumière dans les yeux de ces résidents. Je cherchais toujours des solutions et je faisais beaucoup rire, c'était ma plus grande force », se remémore avec émotion Amna. »

PARLE-MOI DE TON TAF!



Florent Després (à droite) à son poste de hallegardier. Florent Després

Au service du pape

Florent Després, 22 ans, est garde suisse et travaille auprès du pape depuis plus d'un an.

« A 21 ans, j'ai quitté la Suisse pour intégrer la garde pontificale. L'expérience de manière générale me correspondait sur différents points. Pour moi, c'était l'occasion de découvrir une nouvelle ville, une autre culture et d'apprendre l'italien. J'ai aussi eu l'opportunité d'approfondir ma foi et de comprendre comment fonctionne l'Eglise. Quant à la camaraderie, c'est quelque chose qui me plaisait particulièrement à l'armée et que j'ai pu retrouver au Vatican.

Pour devenir garde suisse, il faut tout d'abord remplir certains critères. Une fois la candidature envoyée, des examens sont effectués chez le recruteur à Glaris. S'ensuit un entretien d'environ une heure, cette fois-ci avec le commandant et le chapelain. Si durant cette discussion ils estiment que la personne serait un atout pour la garde, la prochaine étape serait l'école de recrues. Un mois d'apprentissage au Vatican, suivi d'un deuxième mois de formation, assuré par la Police cantonale tessinoise. Enfin, on est prêt à intégrer la garde.

Actuellement je suis hallegardier. Les postes où je me situe sont, généralement, les entrées et le palais apostolique. Une partie du travail est axée sur la sécurité, c'est-à-dire surveiller les entrées ou assurer la protection du pape durant les audiences hebdomadaires. Je suis aussi amené à participer au service d'honneur qui consiste à présenter les honneurs militaires, comme lors de la visite d'un président.

Sur le papier, mon emploi du temps est assez répétitif mais en réalité chaque journée est différente. Je fais la rencontre de gens venant de partout dans le monde. En une année au Vatican, j'ai vécu autant de choses qu'en cinq ans en Suisse. C'est une aventure riche en expériences qui grave des souvenirs pour la vie. Je suis très chanceux d'avoir eu l'opportunité de tenter un tel métier. »

ESTELLE ROTZETTER

RETROUVEZ-NOUS AUSSI EN LIGNE

« Étudier à l'Université d'Oxford »

laliberte.ch/jeunes

Pretty Useless Bags, des sacs en coton personnalisés

Coup de cœur » Anne-Thérèse Deriaz et Lena Buri, deux amies de 23 ans, ont créé leur entreprise de personnalisation de sacs en coton en 2019.

Anne-Thérèse Deriaz et Lena Buri, âgées de 23 ans, se sont connues au collège. Devenues proches, elles se mettent à dessiner ensemble durant les cours de philosophie. « L'une écrivait une citation, que l'autre devait illustrer. On a découvert qu'on adorait partager ce loisir », se souvient Anne-Thérèse, désormais employée en restauration. Après l'obtention de leur maturité en juin 2019, les Fribourgeoises se

revoient en été et Lena montre à Anne-Thérèse la veste ainsi que les chaussures qu'elle venait de personnaliser. « J'ai trouvé ça génial. On s'est dit que ce serait chouette de monter un tel projet en commun », lance Anne-Thérèse.

Après réflexion, les deux amies se décident à personnaliser à l'aide d'acrylique, peu cher, des sacs en coton, ou tote bags, qui absorbent bien cette peinture. En octobre 2019, elles créent la page Instagram et le site internet de leur entreprise Pretty Useless Bags, traduit par « des sacs inutiles et mignons » ou « des sacs plutôt inutiles ». « On a utilisé ce jeu de



Anne-Thérèse Deriaz (à droite) et Lena Buri (à gauche) ont vendu plus de 150 sacs personnalisés depuis octobre 2019. Yelena Rauber

mots anglais pour montrer qu'on n'avait pas trop envie de se prendre au sérieux », dit en souriant Lena, étudiante en traduction.

Leur concept se résume à créer des modèles personnalisés et uniques. « On met en vente nos propres créations sur notre site internet, mais c'est aussi un processus de conception avec la personne qui nous commande un sac ou tout autre accessoire », explique Anne-Thérèse. Les clients peuvent proposer une idée claire ou un croquis de ce qu'ils veulent, que les entrepreneuses retravaillent ensuite à deux avant de montrer le

croquis final à l'acheteur et de réaliser le design sur le sac. « On veille à toujours ajouter notre style, soit une composante réaliste avec une touche originale, teintée de couleurs. »

Au départ essentiellement étudiante, leur clientèle s'est élargie au tout public et le nombre de sacs vendus s'élève à plus de 150. Un vernissage avec des créations inédites a été organisé en septembre dernier pour marquer le coup. « Les retours sont motivants pour la suite. On veut continuer tant qu'on a des idées et que ça nous plaît. Mais toujours comme une passion », conclut Lena. »

CHIARA BOVIGNY